

*INTRO :*

*Celles et ceux qui ont participé au culte de Pâques s'étonneront de ce que je revienne sur ce texte déjà médité. Mais il est si riche qu'il m'a encore donné à penser.*

LECTURE

MESSAGE

Marie de Magdala est en plein désarroi. C'est ainsi que Jean nous la présente ici. Et son désarroi vient de la disparition brutale de son maître spirituel, mais aussi de ce qu'elle est dépossédée. Et c'est ce second point que je voudrais méditer avec vous ce matin : Marie de M est dépossédée. Elle est dépossédée de quoi : de ses repères habituels, de son univers familial et peut-être même de son identité. Oui elle est dépossédée d'une partie de ce passé qui faisait son identité :

-On a enlevé mon maître et je ne sais pas où on l'a mis ! s'exclame-t-elle une 1<sup>ère</sup> fois

Puis une 2<sup>ème</sup> fois sur un ton chargé de reproche lorsqu'elle s'adresse au jardinier :

-si c'est toi qui l'a enlevé, dis-moi où tu l'as mis. J'irai le reprendre !

Ce qu'on lui a enlevé, ce n'est pas seulement un cadavre. Ce qu'on lui a enlevé, c'est son univers familial, c'est sa religion, c'est son savoir, ses certitudes, ses habitudes.... Bref c'est ce qui faisait son identité. Voici Marie de M dessaisie de toutes ces branches auxquelles elle se raccrochait pour exister. Voici Marie de M dépossédée de ce passé auquel elle tenait tant et que sans doute elle avait un peu idéalisé. Ces dogmes qu'elle s'était forgés, ces pratiques qui rythmaient son quotidien ; voilà que tout cela est bousculé, remis en question.

Et lorsqu'elle croit récupérer ce qu'elle a perdu, lorsqu'elle croit pouvoir posséder à nouveau et garder pour elle l'objet de ses dévotions, et bien non, ce n'est pas possible : Le Christ lui dit : ne me retiens pas, laisse-moi aller ! » *(Pause)*

Et si ce chemin de dépossession aussi difficile soit-il, était en réalité un chemin de libération !!

Certes Marie de M est désemparée dans un 1<sup>er</sup> temps. Mais c'est pour ensuite retrouver vie.

Plutôt que de s'enfermer dans ses certitudes et ses préjugés, ses habitudes, elle découvre autre chose ; un horizon qui s'ouvre, des possibilités nouvelles qui surgissent.

Plutôt que de replier sur elle-même et sur son passé, elle s'ouvre à la rencontre d'un autre qui la remet en mouvement.

Cet autre, l'évangile de Jean nous dit que c'est Jésus. Mais Marie de M elle ne le reconnaît pas, elle voit bien qu'il y a là quelqu'un qui vient à sa rencontre, quelqu'un qui est plein d'égard et d'attention, quelqu'un qui la rejoint dans son désarroi... mais elle pense que c'est le jardinier du coin.

Et si elle ne le reconnaît pas, c'est bien parce qu'il se présente à elle autrement. Il est différent de ce qu'il est d'habitude. Il n'est pas comme elle l'attend. Il est un étranger à dire vrai ! un inconnu et c'est cela qui va remettre en chemin Marie de M

Et bien, pour moi ce récit résume bien le projet du FdG. A l'origine, lorsque la Mission Populaire s'implante ici dans le XVème arrondissement, ce n'est pas pour créer une église de protestants, mais c'est pour ouvrir

un lieu d'accueil pour tous. Autrement dit le projet n'est pas de se retrouver entre soi mais d'accueillir l'autre. Le projet c'est pas de se réunir entre semblables mais de laisser place à l'inconnu, l'étranger... Il ne s'agit pas de rester entre protestants ou même entre chrétiens. Il s'agit de s'ouvrir à d'autres cultures, d'autres familles de pensée, d'autres façons de comprendre le monde. Je ne dis pas que tout au long de l'histoire du Foyer, on a vécu cet idéal dans la plus parfaite harmonie. J'imagine qu'il y a eu souvent des tensions et des coups de gueule. Mais voilà le fil conducteur, c'est cela : ne pas rester entre semblables et accueillir l'autre, l'étranger, l'inconnu.

Vous allez penser que c'est un bel idéal plein de générosité ! sortir de chez soi, aller à la rencontre de l'autre, voilà une morale exemplaire.... Tout ce qu'il faut pour se donner bonne conscience

Mais, dans le récit que je vous ai lu, c'est pas seulement une bonne morale ou un idéal généreux, c'est un chemin de vie. C'est ce qui nous fait vivre chacun et chacune. C'est ce qui nous ressuscite lorsque nous sommes fatigués ou découragés. Pas moins que cela !

S'ouvrir à autrui. Sortir de nos sentiers battus. Consentir à quitter un peu nos préjugés et nos idées toutes faites pour recevoir une Parole qui étonne et déroute. Une parole qui ne vient pas de nous. Une parole qui nous sort de notre univers familier. Une parole qui ouvre notre horizon et nous met en mouvement

Savez vous que c'est le sens même du mot évangile en grec : l'évangile c'est une bonne nouvelle. Et c'est une BN qui étonne, déroute ouvre des chemins nouveaux, met en mouvement.... En tout cas, pour le chrétien que je suis c'est cela. Bien évidemment, nous sommes pas tous habités des mêmes convictions et même entre chrétiens, on exprimera pas forcément cela de la même manière. Donc je vais parler en je en cet instant. Ma conviction profonde ; c a d ce que je reçois de ce récit : c'est que le Christ vivant me rejoint dans le visiteur inattendu, l'étranger, l'autre parce qu'il n'est pas semblable à moi.

C'est pour cela que je me suis attaché, dès le début, au projet de la mission populaire, parce qu'il exprime cette volonté de créer des lieux ouverts, et non pas des communautés fermées qui ne réuniraient que des gens qui pensent la même chose. Et parce qu'il affirme haut et fort les vertus de la laïcité. Et si la mission populaire défend la laïcité, ce n'est pas seulement pour faire preuve de tolérance ; ce n'est pas seulement par respect de l'autre et de ses différences. Mais c'est avec la conviction profonde que nous allons beaucoup recevoir de celui qui est différent ; nous allons beaucoup apprendre de celui qui a une autre culture, et d'autres références spirituelles ou philosophiques. La diversité des convictions, si elles entrent en dialogue, est un enrichissement et non pas un obstacle.

Pour prendre une image, je dirai qu'au foyer de Grenelle, nous préférons faire de la permaculture que de la monoculture. Plutôt que de ne cultiver que des tournesols, nous préférons un jardin avec une variété de couleurs et de plantes qui se compléteront et se renforceront mutuellement.

Et je parle de jardin parce que ce récit de Jean met en scène un jardinier, vous l'avez remarqué ? un jardinier et non pas un mercenaire ou un brigand qui détruit tout sur son passage. Un jardinier qui prend soin de la vie et qui la cultive avec attention afin qu'elle s'épanouisse.

Cependant, il ne faut pas le cacher, s'ouvrir aux autres ce n'est pas facile c'est exigeant. S'ouvrir aux autres, cela rend plus vulnérable. Et ainsi, il y a deux risques contre lesquels je voudrais nous mettre en garde car si nous ne faisons pas attention, le projet même du foyer en serait menacé.

Le 1<sup>er</sup> risque c'est que les protestants parmi nous vivent une sorte de repli identitaire. Qu'il se mette à brandir leur protestantisme comme un étendard pour se protéger des autres. Qu'ils soient dans la défensive et non plus dans l'ouverture : ce qui serait l'envers de ce que nous voulons vivre ici.

Le 2<sup>ème</sup> risque, c'est qu'un groupe de personnes cherche à imposer de façon autoritaire que l'on fasse de la monoculture et non plus de la permaculture. Il y a toujours un risque qu'un groupe bien défini veuille imposer sa religion ou son idéologie en rejetant celle des autres. Ou bien, il y a le risque que de plus en plus de gens disent : ici on ne doit pas exprimer ses convictions spirituelles ou philosophiques. Ici au foyer, la foi ou l'évangile ou le coran ou la Bagavath-gita, cela doit rester une affaire privée. Ici on garde pour soi ses convictions profondes. Ici on observe la neutralité. ceux qui disent cela ont souvent de bonnes raisons : ils pensent que c'est dangereux de parler de ses croyances. Moi je pense le contraire que c'est dangereux de ne pas pouvoir en parler. Observer une prétendue neutralité, c'est faire de la monoculture ; c'est se forcer à être tous de la même couleur. Et tant qu'à faire, il faudrait aussi s'efforcer d'être neutre sur le plan politique, c'est-à-dire ne jamais se prononcer sur ce que l'on croit bon pour la société. Mais alors si on va jusqu'au bout de cette logique de la neutralité, on pourrait mettre des robots à la place des bénévoles. Ça a des programmes capable d'accueillir de dire bonjour de poser des questions, d'orienter, d'apporter les bonnes réponses sur le plan technique. L'avantage c'est qu'ils ne parleraient pas de foi, ni d'utopie, ni de leurs motivations profondes... ça éviterait les désaccords et les incompréhensions...sans doute !! Mais est ce que nous voulons vivre ici?

Je ne le crois pas. Tant il est vrai que nous sommes attachés depuis de nombreuses années à promouvoir des temps de débat et d'échange de convictions que celles-ci soient politiques philosophiques ou spirituelles (bien évidemment en veillant à ce qu'aucun système de pensée ne se place au-dessus des autres ; et en observant la plus grande discrétion lorsque nous nous adressons à des enfants dans le cadre de l'accompagnement scolaire par ex.) Mais voilà, Nous sommes attachés, à l'expression de la parole de chacun. C'est en cela que nous sommes jardiniers les uns pour les autres : nous prenons soin de la parole de chacun. Nous cultivons la vie dans toutes ses dimensions.

Et puis, pour finir, je dirais que nous sommes attachés aux relations interpersonnelles. Comme dans ce récit : un jardinier appelle Marie de M par son nom. Et cela la met en mouvement, cela l'aide à sortir de son désarroi. Car en l'appelant par son nom, il noue avec elle une relation personnelle. Il reconnaît en elle une personne unique. Il l'accueille avec son histoire. Il l'accueille dans toutes les dimensions de sa personne, sans faire le tri entre ce qui spirituel et ce qui ne l'est pas. Il l'accueille entièrement corps et âme : il est tout sauf neutre. il donne de lui-même. Il s'investit dans la relation, corps et âme. Et la reconnaissance de ce qu'elle est et de ce qu'elle vit jusqu'au profond de son être, c'est cela qui l'aide à repartir.

Ainsi, nous sommes tous au départ des inconnus les uns pour les autres, des étrangers, des gens qui viennent d'ailleurs. Mais la vie jaillit de nos rencontres. La vie se redresse et s'épanouit chaque fois que des étrangers se reconnaissent mutuellement et s'appellent par leur nom, chaque fois qu'ils consentent à se déposséder de leur certitudes, chaque fois qu'ils sortent de leurs sentiers battus pour faire chemin avec d'autres.